

LARGENTIÈRE
ENSEMBLE VOCAL

Direction
Anne-Sophie Pernet

CALDARA

LORENZANI

BACH

Jesu,
meine Freude

SCARLATTI

Ensemble vocal Largentière

Frédérique Aronica, *violoncelle*

Pierre Méa, *orgue positif*

Anne-Sophie Pernet, *direction*

Johann Michael Bach (1648-1694)

Halt, was du hast (Jesu, meine Freude)

Alessandro Scarlatti (1660-1725)

O magnum misterium

Johann Kuhnau (1660-1722)

Tristis est anima mea

Johann Christoph Bach (1642-1703)

Der Mensch, vom Weibe geboren

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Singet dem Herrn ein neues Lied – BWV 225

Antonio Caldara (1670-1736)

Crucifixus

Paolo Lorenzani (1640-1713)

Litanies à la Vierge

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Jesu, meine Freude – BWV 227

Le programme de ce soir vous propose une immersion dans la musique baroque autour de deux motets de Jean-Sébastien Bach : *Singet dem Herrn ein neues Lied* et *Jesu, meine Freude*. En rappelant les mystères de la naissance (*O Magnum Mysterium* de Scarlatti) et de la mort (*Crucifixus* de Caldara) du Christ, les différentes pièces proposées invitent à méditer sur la fugacité de la vie : l'Homme est de passage sur Terre.

« Ah, combien futile, ah, combien fugace est la vie donnée à l'homme. À peine venu au monde, il est déjà destiné à la mort ». (*Der Mensch, vom Weibe geboren* - J.C. Bach)

Si la mort, le péché et les difficultés de la vie forment le fil conducteur des pièces que vous allez entendre, il ne s'agit pas pour autant de rester sur des notes de tristesse et de renoncement : grâce à la prière (*Litanies à la Vierge* de Lorenzani), les épreuves peuvent être surmontées ; pour le chrétien, l'espérance et la foi en Jésus Sauveur sont sources de force et de joie.

« Reculez, vous esprits de tristesse, car mon maître de joie, Jésus, arrive ici. Jésus, ma joie ». (*Jesu, meine Freude* - J.S. Bach)

L'ensemble des compositions choisies appartiennent au genre du **motet**. Ce terme désigne des œuvres vocales polyphoniques dont le texte, religieux mais non liturgique, est emprunté à la Bible. Si elles sont généralement interprétées par un chœur *a cappella*, les instruments ne sont pas pour autant exclus : à l'époque de Johann Sebastian Bach, figure centrale de ce concert, il est usuel que les chanteurs soient soutenus par un orgue ou un continuo, petit ensemble formé par un orgue, un violoncelle et un violone ; parfois, les instruments jouent aussi *colla parte*, c'est-à-dire en doublant les parties vocales.

Johann Michael Bach (1648-1694) est le père de Maria Barbara, la première femme de Johann Sebastian. Il est organiste à la cour d'Arnstadt, puis à Gehren à partir de 1673. Il est également facteur d'instruments à clavier et luthier. Il écrit essentiellement pour l'orgue, mais signe aussi quatre cantates et quatorze motets, dont ***Halt, was du hast*** [Garde ce qui t'est acquis], une pièce pour deux chœurs de conformation distincte : le premier (soprano, alto, ténor et basse) commence sur un extrait de l'Apocalypse (3, 11), auquel le second (alto, deux parties de ténor et basse) vient entrelacer les versets 1, 4 et 5 du choral luthérien *Jesu, meine Freude*. Les chœurs se rejoignent pour chanter à huit voix le dernier verset.

Après des études à Rome, **Alessandro Scarlatti (1660-1725)** entre au service de la reine Christine de Suède avant d'occuper plusieurs postes de maître de chapelle, à San Girolamo della Carita, à la cour de Naples et enfin au service du cardinal Ottoboni. Membre de l'Academia Arcadia, il compose des opéras pour Naples. Lorsque le Vatican condamne le théâtre lyrique, il se tourne vers la musique religieuse et écrit sérénades et cantates pour l'église. Il forme plusieurs futurs compositeurs, dont son fils Domenico. Son œuvre abondante adopte les styles les plus divers en fonction des époques et des villes où il a composé. Le motet à double chœur ***O magnum mysterium*** [Ô grand mystère], destiné au temps de Noël 1707, est ainsi écrit dans le style romain, avec le contrepoint *a cappella*. Il se referme sur un énergique *Alleluia*.

Véritable touche-à-tout, le compositeur, organiste, claveciniste, théoricien, mathématicien, linguiste et avocat, **Johann Kuhnau (1660-1722)** précède Johann Sebastian Bach au poste de cantor de Saint-Thomas à Leipzig, qu'il occupe à compter de 1701 ; il compose dans ce contexte 14 cycles annuels de cantates religieuses, dont peu nous sont parvenues. Il écrit également de la poésie satirique ainsi que l'essai *Le Charlatan musical*, satire mordante des mœurs musicales de ses contemporains. Le motet sacré ***Tristis est anima mea*** [Mon âme est triste], pour cinq voix, met en musique le second répons de l'Office des Ténèbres pour le Jeudi Saint – un des rares textes en latin conservés dans la liturgie après la conversion de la ville de Leipzig au luthéranisme. Les deux premiers vers sont tirés de l'Évangile selon Matthieu (26, 38) : Jésus, au jardin de Gethsémani, demande à ses disciples de veiller avec lui. Les deux vers suivants proviennent d'une poésie anonyme, dans laquelle Jésus prédit à ses disciples qu'ils vont s'enfuir à la vue d'une foule et qu'il va se sacrifier pour eux. Au gré de la composition, Kuhnau souligne des éléments spécifiques du texte – à commencer par l'entame : les huit premières

mesures sont consacrées exclusivement au mot *tristis*, sur lequel les voix entrent l'une après l'autre. Après le point d'orgue qui conclut la première partie, les prédictions se succèdent sans repos.

Johann Christoph Bach (1642-1703) est organiste à la chapelle du château d'Arnstadt puis à Eisenach, où il aurait initié à l'orgue son petit-cousin Johann Sebastian. Outre diverses pièces pour clavecin et pour orgue, son œuvre comprend principalement des motets, des arias pour chœur et des cantates au langage harmonique très varié. Le motet ***Der Mensch, vom Weibe geboren*** [L'homme né de la femme] aurait été composé pour le premier dimanche de l'Avent 1680. Il est divisé en deux parties ; la première, intitulée « Motetta », reposant sur un extrait du livre de Job (14, 1-2), est écrite essentiellement dans le style homophonique, mais comporte aussi de nombreux mélismes qui illustrent le mot *Unruhe* [agitation] ou le mouvement de l'ombre qui tombe. La seconde section, désignée par le terme « Aria », est une harmonisation à cinq voix des cinq couplets du choral « Ach wie nichtig, ach wie flüchtig ist das Leben » [Ah, combien futile, ah combien fugace est la vie] attribué à Michael Franck (1652).

Faut-il encore présenter **Johann Sebastian Bach (1685-1750)**, le plus célèbre rejeton d'une grande famille de musiciens, que princes et églises se disputent ? Tour à tour organiste à la cour de Weimar, maître de chapelle à la cour d'Anhalt-Köthen et cantor à Saint-Thomas à Leipzig, il compose à foison, pour toutes les formations et dans tous les genres qui existent à son époque, hormis l'opéra. Les hypothèses abondent quant à la motivation du motet ***Singet dem Herrn ein neues Lied*** [Chantez au Seigneur un chant nouveau], pour double chœur à quatre voix : pièce funèbre en hommage à la reine Eberhardine de Brandebourg-Bayreuth ; respect des dispositions testamentaires d'une veuve fortunée ; anniversaire du prince-électeur Frédéric-Auguste ; Nouvel an ; commémoration de la Réforme ; visite du prince-électeur à Leipzig... ou encore matériel d'exercice pour les élèves de Saint-Thomas : les motets, jugés désuets, étaient en effet souvent relégués à cette vocation pédagogique au début du XVIII^e siècle. La pièce comprend trois mouvements : le premier est basé sur les versets 1 à 3 du Psaume 149 ; le deuxième alterne les paroles du cantique *Nun lob, mein' Seel', den Herren* [Maintenant, mon âme, loue le Seigneur] du poète allemand Johann Gramann et un air dont les paroles pourraient être de Bach lui-même ; et la troisième partie puise aux versets 2 et 6 du Psaume 150. L'écriture, la complexité du contrepoint et diverses oppositions donnent l'impression que tous les instruments sont convoqués pour louer le Seigneur – y compris des percussions, grâce à un usage judicieux des consonnes de l'allemand.

Antonio Caldara (1670-1736) sert d'abord comme enfant de chœur sous l'autorité de Giovanni Legrenzi à San Marco, où il apprend également la composition, la viole de gambe, le violoncelle et les instruments à clavier. Il mène ensuite une vie vagabonde entre Rome, Vienne et Madrid, et il est un temps au service du duc de Mantoue. En 1716, il est nommé second Kapellmeister de l'empereur Charles VI à Vienne, où il demeure jusqu'à sa mort. Il laisse un œuvre abondant : quatre-vingts opéras, trente-huit oratorios, vingt messes, des sérénades et cantates profanes, plusieurs sonates et

œuvres pour clavier. La diversité des écritures qu'il manie est tout aussi plurielle, entre influences corelliennes pour les sonates, style vénitien puis napolitain à l'opéra, ou encore tradition vénitienne des grandes masses chorales. Le **Crucifixus** à 16 voix avec continuo fait un usage conséquent du contrepoint. Après une brève imitation entre les pupitres d'hommes et de femmes, les voix se superposent et s'entrecroisent. Chaque occurrence du mot *crucifixus* souligne la souffrance du Christ sur la croix. Le texte est tiré du *Credo*.

Né à Rome, enfant de chœur au Vatican, maître de chapelle à la cathédrale de Messine, **Paolo Lorenzani (1640-1713)** arrive en 1678 à Paris, où il restera seize ans. Il joue un rôle déterminant dans la popularisation de la musique italienne en France, à une époque où Lully règne en maître. Les cabales et les intrigues de ce dernier ont raison du crédit de Lorenzani qui échoue à obtenir l'un des quatre postes convoités de sous-maître de la Chapelle royale en 1683. Il regagne Rome en 1694 ; il y sera jusqu'à sa mort directeur de la Cappella Giulia au Vatican. Il écrit probablement **Les Litanies à la Vierge** pour voix et continuo une fois rentré à Rome. Cette longue série d'invocations, où alternent voix solistes et ensemble au complet, énumère toutes les qualités de la Vierge Marie énoncées dans la prière approuvée en 1587 par le pape Sixte V. Y sont déclinés des titres renvoyant à ses origines bibliques (Tour de David en mémoire de sa lignée, Arche d'Alliance parce qu'elle a porté le Christ), à sa maternité, au mystère de sa virginité et à sa nature de Reine (des anges, des patriarches, des prophètes et des apôtres).

Le motet funèbre **Jesu, meine Freude** qui referme ce programme est composé pour un service religieux donné le 18 juillet 1723 en mémoire de Johanna Maria Kees, la veuve du maître de Poste de la Saxe Johann Jakob Kees. Destiné à un chœur à cinq voix, ce motet en onze parties est le plus imposant écrit par **Johann Sebastian Bach** ; il emprunte la mélodie principale à un cantique homonyme publié en 1653 dans l'hymnaire luthérien *Praxis pietatis melica* [Pratique de la piété par la poésie chorale] de Johann Crüger, sur un poème de Johann Franck, qui dépeint Jésus comme la joie et le soutien du croyant face aux ennemis et à la vanité de l'existence. Les six strophes de ce poème constituent les numéros impairs du motet ; mises en musique selon le principe de l'homophonie, elles alternent avec la polyphonie des versets (8, 1-2, 9-11) de l'Épître aux Romains de l'apôtre Paul tel qu'il figure dans la Bible luthérienne, où il affirme la nature spirituelle, et non matérielle, de l'Homme. Bach élabore en outre une vaste structure symétrique en arche autour d'une fugue sur le texte « Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern geistlich » [Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'esprit]. Les mouvements en regard de part et d'autre de ce numéro central bénéficient d'un traitement musicalement identique, toujours au service du texte, souvent illustré de manière figurative et inventive.

Paroles et traductions

Halt, was du hast de Johann Michael Bach (1648-1694)

Halt, was du hast, daß niemand deine Krone nehme, und sei getreu bis in den Tod. So wirst du empfahen ein herrliches Reich, und eine schöne Krone von der Hand des Herren. Drum sei getreu bis in den Tod.	Garde ce qui t'est acquis, afin que nul ne te prenne ta couronne, et sois fidèle jusqu'à la mort. Ainsi tu recevras un royaume splendide et une belle couronne des mains du Sei- gneur. Sois donc fidèle jusqu'à la mort.
Jesu, meine Freude, meines Herzens Weide, Jesus, meine Zier,	Jésus, toi ma joie, plaisir de mon cœur, Jésus mon trésor.
Ach wie lang, ach lange ist dem Herzen bange und verlangt nach dir.	Ah, qu'elle est donc longue l'angoisse de mon âme qui te réclame encore.
Gottes Lamm, mein Bräutigam, außer dir soll mir auf Erden nichts sonst liebers werden.	Agneau de Dieu, mon fiancé, hors toi, rien sur cette terre ne me sera plus cher.
Weg mit allen Schätzen, Du bist mein Ergeizen, Jesus, meine Lust.	Loin de moi, richesses ! C'est toi mon bonheur, Jésus mon plaisir.
Weg, ihr eitlen Ehren ! Ich mag euch nicht hören, bleibt mir unbewußt!	Loin de moi les vanités ! Je ne veux plus vous écouter, restez-moi inconnus !
Elend, Not, Kreuz, Schmach und Tod, soll mich, wenn ich schon muß leiden, nicht von Jesu scheiden.	Misère, détresse, croix, outrages et mort ne sauront, même si je dois les endurer, me séparer de Jésus.
Gute Nacht, o Wesen, dass die Welt erlesen, Mir gefälltst du nicht.	Adieu, ô être qui a choisi le monde, tu ne me plais pas.
Gute Nacht, ihr Sünden, bleibet weit dahinten, kommt nicht mehr ans Licht!	Adieu, péchés, restez loin derrière, ne vous montrez pas à la lumière.

O magnum mysterium de Alessandro Scarlatti (1660-1725)

O magnum mysterium, et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum, jacentem in praesepio.	Ô grand mystère, et admirable sacrement, que des animaux voient leur Seigneur nouveau-né, couché dans une mangeoire !
O beata virgo, cujus viscera meruerunt portare Dominum Jesum Christum.	Ô heureuse Vierge, dont le sein a mérité de porter le Christ Seigneur.
Alleluia.	Alléluia !

***Tristis est anima mea* de Johann Kuhnau (1660-1722)**

Tristis est anima mea usque ad mortem
sustinete hic et vigilate mecum.

Jam videbitis turbam, quae circumdabit me,
vos fugam capietis.

Et ego vadam immolari pro vobis.

Mon âme est triste à en mourir ;
restez ici, et veillez avec moi.

Bientôt vous verrez une foule m'entourer,
vous prendrez la fuite.

Et moi, j'irai me sacrifier pour vous.

***Der Mensch vom Weibe geboren* de Johann Christoph Bach (1642-1703)**

Der Mensch, vom Weibe geboren, lebt
kurze Zeit und ist voller Unruhe.
Er gehet auf wie eine Blume und fällt ab,
fleucht wie ein Schatten und bleibet nicht.

Aria

Ach wie nichtig, ach wie flüchtig ist das
Leben, so dem Menschen wird gegeben.

Kaum, wenn er zur Welt geboren, ist er
schon zum Tod erkoren.

Seiner Tage aller Plage muss man sehen wie
ein schneller Wind vergehen.

Kaum, ...

Menschenkinder, weil sie Sünder, gehn zu
Grunde in der unvermeinten Stunde.

Kaum, ...

Wie die Nelken bald verwelken und verderben,
so muss auch der Mensch hinsterven.

Kaum, ...

Menschenleben, das fleuchteben wie ein
Schatten, den wir an der Seite hatten.

Kaum, ...

L'homme né de la femme ne vit que peu de
temps et est très agité.

Il s'épanouit comme une fleur et se fane, il
fuit comme une ombre et disparaît.

Aria

Ah, combien futile, ah, combien fugace est la
vie donnée à l'homme.

À peine venu au monde, il est déjà destiné à
la mort.

On doit regarder tous les tourments de ses
jours comme un vent rapide qui passe.

À peine...

Les humains, parce qu'ils sont des pécheurs,
périssent à l'heure inopinée.

À peine...

Comme les œillets se fanent et s'abîment
bien vite, de même l'homme doit mourir.

À peine...

La vie humaine s'évanouit comme une
ombre qui nous suivait.

À peine...

Singet dem Herrn ein neues Lied (BWV 225) de Johann Sebastian Bach (1685-1750)

I.

Singet dem Herrn ein neues Lied,
die Gemeine der Heiligen sollen ihn loben.
Israel freue sich des, der ihn gemacht hat.
Die Kinder Zion sei'n fröhlich über ihrem
Könige, sie sollen loben seinen Namen im
Reihen; mit Pauken und mit Harfen sollen
sie ihm spielen.

Chantez au Seigneur un chant nouveau !
Que l'assemblée des Saints fasse sa louange !
Qu'Israël se réjouisse de celui qui l'a engendré !
Que les enfants de Sion vibrent d'allégresse en
leur roi ! Qu'ils rendent louange à son nom par
la danse et qu'ils jouent pour lui tambour et
harpe !

II. (Choral)

Wie sich ein Vater erbarmet über seine junge
Kinderlein, so tut der Herr uns Armen,
so wir ihn kindlich fürchten rein.
Er kennt das arm Gemächte, Gott weiß,
wir sind nur Staub, gleich wie das Gras vom
Rechen, ein Blum und fallend Laub.
Der Wind nur drüber wehet, so ist es nicht mehr da.
Also der Mensch vergehet, sein End, das ist ihm nah.

Comme un père a pitié de ses tous petits enfants,
le Seigneur a pitié, prauves de nous, si nous le
craignons avec le respect candide des enfants.
Il connaît notre humble condition, Dieu sait que
nous ne sommes que poussière, semblables à l'herbe
qu'on fauche, à la fleur qui se fane, à la feuille qui tombe !
Le vent ne fait que souffler dessus et il n'y a plus rien !
Ainsi passe l'homme, et sa fin est proche.

II. (Aria)

Gott, nimm dich ferner unser an,
denn ohne dich ist nichts getan mit allen
unsren Sachen.
Drum sei du unser Schirm und Licht, und
trügst uns unsre Hoffnung nicht,
so wirst du's ferner machen.
Wohl dem, der sich nur steif und fest auf
dich und deine Huld verlässt.

Dieu, continue à prendre soin de nous.
Car sans toi rien ne va dans toutes nos affaires
humaines.
Sois donc notre refuge et notre lumière et, si
notre espérance ne nous trompe pas,
tu continueras donc à nous protéger.
Bienheureux celui qui, ferme et inébranlable,
se fie à toi et à ta clémence.

III.

Lobet den Herrn in seinen Taten, lobet ihn
in seiner großen Herrlichkeit!

Louez le Seigneur en ses hauts faits, louez-le
dans toute sa majesté.

IV.

Alles, was Odem hat, lobe den Herrn,
Halleluja!

Que tout ce qui respire loue le Seigneur,
Alléluia !

Crucifixus de Antonio Caldara (1670-1736)

Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio
Pilato passus et sepultus est.

Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il a souffert et a été mis au tombeau.

Litanies de la Vierge de Paolo Lorenzani (1640-1713)

Kyrie eleison, Christe eleison.
Christe audinos, Christe exaudinos,
Pater de caelis Deus, miserere nobis.
Fili redemptor mundi deus, Spiritus sancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus Miserere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis
Sancta Virgo Virginum, ora pro nobis
Mater Christi, Mater divinae gratiae.
Mater purissima, Mater castissima.
Mater inviolata, Mater intemerata.
Mater amabilis, Mater admirabilis.
Mater creatoris, ora pro nobis.

Virgo prudentissima, Virgo veneranda,
Virgo praedicanda, ora pro nobis.
Virgo potens, Virgo clemens,
Virgo fidelis, ora pro nobis.
Speculum justitiae, sedes sapientitiae,
causa nostrae laetitiae, ora pro nobis.
Vas spiritual, vas honorabile,
Vas insigne devotionis, ora pro nobis.
Rosa mistica, turis Davidica, turis eburnea,
Domus aurea faederis arca, janua caeli,
Stella matutina, ora pro nobis.
Salus infirmorum, ora pro nobis.
Refugium peccatorum, ora pro nobis.
Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.
Auxilium christianorum, ora pro nobis.

Regina angelorum, ora pro nobis.
Regina patriarcharum, ora pro nobis.
Regina prophatarum, ora pro nobis.
Regina apostolorum, ora pro nobis.
Regina confessorum, ora pro nobis.
Regina virginum, ora pro nobis.
Regina sanctorum omnium, ora pro nobis.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
parce nobis Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
exaudinos Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Seigneur ayez pitié de nous, Christ ayez pitié.
Écoutez-nous, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, Esprit Saint,
Sainte Trinité, Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, ayez pitié de nous.
Sainte mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mère du Christ, Mère de la divine grâce.
Mère très pure, Mère très chaste.
Mère toujours vierge, Mère sans tâche.
Mère aimable, Mère admirable.
Mère du Créateur, priez pour nous.

Vierge très prudente, Vierge vénérable,
Vierge digne de louanges, priez pour nous.
Vierge puissante, Vierge clémente,
Vierge fidèle, priez pour nous.
Miroir de justice, trône de sagesse,
cause de notre joie, priez pour nous.
Vase spirituel, vase d'honneur,
Vase insigne de dévotion, priez pour nous.
Rose mystique, tour de David, tour d'ivoire,
Maison d'or, arche d'alliance,
Étoile du matin, priez pour nous.
Salut des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour nous.
Secours des chrétiens, priez pour nous.

Reine des anges, priez pour nous.
Reine des patriarches, priez pour nous.
Reine des prophètes, priez pour nous.
Reine des apôtres, priez pour nous.
Reine des confesseurs, priez pour nous.
Reine des vierges, priez pour nous.
Reine de tous les autres saints, priez pour nous.

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde,
exaucez-nous Seigneur.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.

Jesu, meine Freude (BWV 227) de Johann Sebastian Bach (1685-1750)

I.

Jesu, meine Freude, meines Herzens
Weide, Jesu, meine Zier,
ach wie lang, ach lange ist dem Herzen
bange und verlangt nach dir!
Gottes Lamm, mein Bräutigam, außer dir soll
mir auf Erden nichts sonst Liebers werden.

Jésus, ma joie, délectation de mon cœur,
Jésus, ma gloire !
Qu'il y a longtemps, ah ! qu'il y a longtemps
que mon cœur s'inquiète et aspire à toi.
Agneau de Dieu mon fiancé, rien ne doit
sur cette terre m'être plus cher que toi.

II.

Es ist nun nichts Verdammliches an denen,
die in Christo Jesu sind,
die nicht nach dem Fleische wandeln,
sondern nach dem Geist.

Il n'y a donc à présent nulle condamnation
pour ceux qui sont en Jésus-Christ,
pour ceux qui se conduisent non selon la chair,
mais selon l'Esprit.

III.

Unter deinem Schirmen bin ich vor den
Stürmen aller Feinde frei.
Laß den Satan wittern, laß den Feind
erbittern, mir steht Jesus bei.
Ob es itzt gleich kracht und blitzt, ob
gleich Sünd und Hölle schrecken:
Jesus will mich decken.

Sous ta protection, je suis à l'abri des tem-
pêtes déchaînées par tous mes ennemis.
Laisse Satan entrer en rage, laisse l'ennemi
s'exaspérer, Jésus m'assiste !
Qu'il se mette maintenant à tonner et à
lancer des éclairs, ou que le péché et l'enfer
répandent leur terreur, Jésus veut m'abriter.

IV.

Denn das Gesetz des Geistes, der da lebendig
machet in Christo Jesu, hat mich frei gemacht
von dem Gesetz der Sünde und des Todes.

Car la loi de l'esprit de vie en Jésus-
Christ m'a affranchi de la loi du péché et
de la mort.

V.

Trotz dem alten Drachen, trotz des Todes
Rachen, trotz der Furcht darzu!
Tobe, Welt, und springe, ich steh hier und
singe in gar sichrer Ruh.
Gottes Macht hält mich in Acht,
Erd und Abgrund muss verstummen,
ob sie noch so brummen.

Malgré le vieux dragon, malgré le gouffre
béant de la mort, malgré la crainte en surcroît,
déchaîne-toi, monde, et vole en éclats, je demeure
ici et chante dans la tranquillité la plus assurée !
La puissance de Dieu me tient en garde,
la terre et l'abîme sont condamnés à se taire,
même s'ils grondent furieusement.

VI.

Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern
geistlich, so anders Gottes Geist in euch
wohnet.
Wer aber Christi Geist nicht hat,
der ist nicht sein.

Quant à vous, ne vivez pas selon la chair,
mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de
Dieu habite en vous.
Mais si quelqu'un ne possède pas l'Esprit du Christ,
il ne lui appartient pas.

VII.

Weg mit allen Schätzen! Du bist mein
Ergötzen, Jesu, meine Lust!
Weg ihr eitlen Ehren, ich mag euch nicht
hören, bleibt mir unbewusst!
Elend, Not, Kreuz, Schmach und Tod soll
mich, ob ich viel muss leiden, nicht von
Jesu scheiden.

VIII.

So aber Christus in euch ist, so ist der Leib zwar
tot um der Sünde willen; der Geist aber ist das
Leben um der Gerechtigkeit willen.

IX.

Gute Nacht, o Wesen, das die Welt erlesen,
mir gefälltst du nicht.
Gute Nacht, ihr Sünden, bleibet weit dahinten,
kommt nicht mehr ans Licht!
Gute Nacht, du Stolz und Pracht!
Dir sei ganz, du Lasterleben, gute Nacht gegeben.

X.

So nun der Geist des, der Jesum von den
Toten auferwecket hat, in euch wohnt,
so wird auch derselbige, der Christum von den
Toten auferwecket hat, eure sterbliche Leiber
lebendig machen um des willen, dass sein Geist
in euch wohnt.

XI.

Weicht, ihr Trauergeister, denn mein
Freudenmeister, Jesus, tritt herein.
Denen, die Gott lieben, muss auch ihr
Betrüben lauter Zucker sein.
Duld ich schon hier Spott und Hohn,
dennoch bleibst du auch im Leide,
Jesu, meine Freude.

Loin de moi tous les trésors, c'est toi, Jésus
qui es ma délectation, mon plaisir.
Loin de moi, vains honneurs, je ne veux rien
savoir de vous !

Quelle que soit ma souffrance, ni la misère, ni la
détresse, la croix, ni l'humiliation et la mort
ne sauraient me séparer de Jésus.

Or si le Christ est en vous, le corps, il est
vrai, est mort à cause du péché mais l'esprit
est vie en raison de la justice.

Bonne nuit à toi, être qui as choisi le monde !
Tu ne me plais pas.
Bonne nuit à tous, péchés, restez loin derrière,
ne paraissez plus à la lumière !
Bonne nuit à toi orgueil, et à toi, luxe !
Bonne nuit à toi tout entière, vie de dépravation !

Et si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus
d'entre les morts habite en vous,
celui qui a ressuscité le Christ d'entre les
morts rendra vie aussi à vos corps mortels
par son Esprit qui habite en vous.

Écartez-vous, esprits d'affliction, car voici que
le maître de ma joie, Jésus, apparaît.
À ceux qui aiment Dieu, le chagrin aussi doit
être doux comme le miel.
Si j'endure ici-bas sarcasme et dérision,
au sein de la souffrance tu n'en demeures pas moins,
Jésus, ma joie.

Frédérique Aronica, violoncelliste

Frédérique Aronica-Lehembre étudie le violoncelle, la musique de chambre, l'harmonie, le contrepoint et la fugue au Conservatoire National de Région de Reims. Elle y rencontre Pierre Penassou et Michel Poulet qui lui transmettent leur passion pour la musique de chambre, ainsi qu'Olivier Trachier pour les disciplines d'écriture.

Elle poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les classes d'écriture et d'analyse d'Edith Lejet, Roger Boutry et Michaël Levinas, ainsi qu'à l'École Normale de Musique de Paris où elle bénéficie de l'enseignement des violoncellistes Marc-Didier Thirault et Geneviève Teulières. Elle se perfectionne ensuite auprès de Jean-Marie Gamard, Marcio Carneiro et Gary Hoffmann.



Elle se passionne pour le violoncelle baroque et se forme au Conservatoire Royal de Bruxelles où elle obtient un Master avec Distinction dans la classe d'Hervé Douchy en 2014.

Elle se produit régulièrement au sein de diverses formations, telles que l'Orchestre de l'Opéra de Reims, l'ensemble de violoncelles Nomos, l'Orchestre National de Metz, les Voyages Extraordinaires, l'Orchestre de Picardie, le quatuor de violoncelles Cellissime, le Cercle Baroque, ou encore les Agrémens.

En mars 2020, les « Scènes partagées » l'inviteront à jouer les quatuors avec piano de Mozart et de Beethoven avec Marie-Josèphe Jude, après les sextuors de Brahms et Dvorak avec Gary Hoffman, le quintette avec piano de Schumann et le concerto de Chopin en version de chambre avec Jean-François Heisser.

Titulaire du Certificat d'Aptitude de violoncelle, Frédérique Aronica enseigne au Conservatoire du Pays de Laon. Elle intervient également comme assistante dans la classe de violoncelle baroque au Conservatoire Royal de Bruxelles et collabore avec l'École supérieure de musique et de danse de Lille pour la formation au Diplôme d'État. Elle encadre régulièrement le pupitre de violoncelles de l'Orchestre Symphonique Départemental dans le cadre du projet « la Jeune Symphonie de l'Aisne », en partenariat avec l'orchestre Les Siècles, dirigé par François-Xavier Roth.

Pierre Méa, orgue positif

C'est à Reims, où il est né en 1971, que Pierre Méa débute ses études musicales. Il y suit notamment l'enseignement de l'organiste Olivier Latry, et obtient un premier prix d'orgue en 1988. La même année, il est finaliste au concours international de Nimègue (Pays-Bas).

Il se perfectionne alors auprès de personnalités telles que Michel Chapuis, Michel Bouvard et Louis Robillard, et voit ses études récompensées par deux premiers prix (orgue et harmonie) au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1991, ainsi que par une licence de perfectionnement à l'unanimité au conservatoire de Lyon en 1992.

Lauréat en 1992 de la fondation Yehudi Menuhin, il est actuellement organiste titulaire du grand orgue de la cathédrale de Reims, après avoir été pendant douze ans suppléant à l'orgue de chœur de Notre-Dame de Paris.

Ses concerts l'ont amené à travailler avec des formations telles que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, la Cappella de Saint-Pétersbourg ou l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon, sous la direction de chefs comme Riccardo Muti, Kurt Masur, Daniele Gatti, Leonard Slatkin ou Vladislav Tchernouchenko.

Il est également, depuis 1994, professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims.



Anne-Sophie Pernet, *direction*

Anne-Sophie Pernet est originaire de Reims où elle développe très tôt son goût pour la musique : elle débute le chant dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Cathédrale (direction Arsène Muzerelle), et suit parallèlement les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire.



Attirée par le management et les langues étrangères, elle intègre une école de commerce européenne et suit le programme franco-espagnol du CESEM (Centre d'Études Supérieures Européennes de Management).

Jeune diplômée, elle rejoint un groupe international du secteur énergétique où elle exerce des responsabilités croissantes, à Madrid puis en France.

En 2006, Anne-Sophie choisit de mettre ses compétences de gestionnaire au service du secteur musical. Elle suit alors un Master en gestion et administration de la musique à la Sorbonne puis rejoint les équipes du Centre de musique baroque de Versailles l'année suivante. D'abord adjointe du directeur artistique, elle prend en charge en 2011 l'administration des activités artistiques du Centre, ce qui l'amène à superviser, coordonner et mettre en œuvre de nombreuses productions de concerts et spectacles, en France et à l'étranger. Elle quitte ensuite le CMBV pour rejoindre Insula orchestra auprès de Laurence Equilbey, où elle est actuellement responsable de production.

Tout au long de ces années, Anne-Sophie perfectionne sa pratique musicale, et plus particulièrement le chant et la direction de chœur. Elle participe à des stages de chant avec Monique Zanetti, Jill Feldman et Isabelle Desrochers ; en 2003, elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry), et poursuit sa formation vocale auprès de Nicole Fallien. Elle prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle est membre du chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), de l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) puis du chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch). De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis se perfectionne lors de master-classes auprès de chefs renommés tels que Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette ou plus récemment Marc Korovitch et Simon-Pierre Bestion. Depuis 2017, elle dirige différents chœurs et ensembles vocaux pour des remplacements et en 2019, elle est chef assistante du Chœur Maurice Ravel de Levallois, auprès de Benjamin Woh. Anne-Sophie est directrice musicale de l'Ensemble vocal Largentière, qu'elle a fondé en 2011, et qui aborde un vaste répertoire allant de la Renaissance à nos jours.

Ensemble vocal Largentière

Composé d'une vingtaine de chanteurs à la technique confirmée, l'Ensemble vocal Largentière, dirigé par Anne-Sophie Pernet depuis sa création en 2011, aborde et propose un répertoire éclectique, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine : musique sacrée ou profane ; programmes a cappella, avec piano, orgue ou ensemble instrumental ; oratorios et opéras mis en scène...

Dans la réalisation de ses différents projets, l'ensemble s'assure la collaboration de musiciens professionnels tels que Pierre Méa et Denis Comtet à l'orgue, Marine Thoreau La Salle et Johanne Ralambondrainy au piano ou Pierre Cussac à l'accordéon. Pour ses productions scéniques, il confie la mise en scène d'*Orphée et Eurydice* de Gluck à Mariette Dhée puis celle de son programme « Histoires sacrées » (*Jephté* de Carissimi et *Le Reniement de saint Pierre* de Charpentier), à Claudia Mauro.

L'ensemble se produit régulièrement dans des églises ou salles parisiennes : Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban, le Théâtre Adyar, la Maison Heinrich Heine, la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs Broussais, le Temple des Batignolles ou encore la Cathédrale Américaine. Lauréat en juillet 2014 de la Scène Tremplin du Festival de Musique en Brocéliande, il y est programmé l'année suivante. Par la suite, il effectue de courtes tournées estivales : en 2016 dans les Deux-Sèvres, en 2017 dans le Vexin et en 2018 à Sceaux et Versailles.

En janvier 2016, les concerts « Florilège baroque » autour de la cantate BWV4 de Bach donnent lieu à l'enregistrement d'un CD. En 2017-2018, l'ensemble met à l'honneur la chanson française d'hier et d'aujourd'hui avec le programme « Réveillez-vous, cœurs endormis ! », puis traverse l'océan pour aborder la musique américaine sacrée et profane. Il part ensuite à la découverte des compositeurs nordiques, avec des Noël traditionnels ou contemporains, programme grâce auquel il débute un partenariat avec la faculté des Lettres de Sorbonne Université : il bénéficie ainsi d'un coaching linguistique dispensé par le professeur Karl Gadellii et se produit en concert à l'université, notamment dans le prestigieux amphithéâtre Richelieu.

En 2019, l'ensemble confirme sa place dans l'univers choral parisien : il s'associe à des solistes de renom tels que le baryton Alain Buet pour *La Petite Messe solennelle* de Rossini, et il est choisi comme « chœur-école » pour une masterclass de direction de chœur animée par Christophe Grapperon – chef associé du chœur de chambre professionnel accentus – autour d'un programme de pièces rares de la musique française du XIX^e siècle. Ce programme a fait l'objet d'une restitution au Théâtre des Bouffes du Nord, dans le cadre du 7^{ème} festival du Palazetto Bru Zane.

L'Ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13^e arrondissement de Paris.



Sopranos :

Natalie Bourdeau, Claire Couzelin, Camille Diana, Chloé Dos Reis, Cécile Lelasseux, Camille Plutarque, Jeanne-Emmanuelle Trédez

Altos :

Marie-Ange Bouet, Marie-Claire Chapet, Ema Demaine, Beatriz Eugenia Otero, Agathe Sanjuan, André Wolff

Ténors :

Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Arnaud Léger, Raphaël Reposo, Martial Schaeffer

Basses :

Jean-Baptiste Blocquaux, Andrés Die Moran, Laurent Gelly, Philippe Matthey, Jonathan Sebban

Gilles Darras, *coaching linguistique*

Junko Suzuki, *pianiste répétitrice*

Anne-Sophie Pernet, *direction musicale*

Pour être informés de nos activités ou soutenir notre association :

 ensemblelargentiere@gmail.com  facebook.com/ensemblelargentiere
 youtube.com/ensemblelargentiere  soundcloud.com/ensemble-largentiere
 twitter.com/EVLargentiere  instagram.com/ensemblevocallargentiere
 ensemble-largentiere.fr

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement nos **généreux mécènes – bienfaiteurs, grands donateurs et donateurs –**, dont l'indéfectible soutien contribue depuis plusieurs années tant à la diversification de nos projets artistiques qu'à la progression vocale de l'Ensemble et à l'amélioration de sa visibilité dans l'univers de la musique chorale.



Nous remercions tout particulièrement les propriétaires et l'équipe du **Château de Carsix (Eure - 27)**, mécène principal de l'Ensemble, qui nous offrent depuis 2016 des conditions privilégiées pour des week-ends studieux et conviviaux.



L'Ensemble vocal Largentière vous souhaite une excellente année 2020 !



Pour plus d'informations sur l'Ensemble et le programme complet de la saison, vous pouvez consulter notre site internet et suivre notre actualité sur les réseaux sociaux !

www.ensemble-largentiere.fr

